

**Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques**

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

# L'Abeille.

VOL. 1.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 12 OCTOBRE 1848.

No. 3...

## RÉVOLUTION FRANÇAISE

de 1848, &c.

Suite.

Les représentants de la nation se répandent en grand nombre parmi les troupes pour les animer.

5 h. P.M. — Mgr. l'Archevêque de Paris va demander au général Cavaignac l'autorisation d'aller porter aux insurgés des paroles de paix. Le général, très-ému de ce courage héroïque, lui remet une proclamation aux émeutiers. Le prélat, affermi dans sa résolution, retourne chez lui, prendre quelques dispositions personnelles.

8 h. — L'Archevêque, accompagné de deux de ses grands-vicaires, se rend au pied de la colonne de la Bastille. Il y reçoit des offres de secours de plusieurs représentants; mais il les refuse, voulant se présenter seul aux insurgés. A son arrivée auprès de la principale barricade du faubourg S. Antoine, le colonel commandant fait cesser le feu: les insurgés en font autant.

Alors l'archevêque, précédé d'un jeune homme portant une branche d'arbre à la main, leur adresse des paroles de conciliation. Mais dans ce moment un coup de feu part comme par hasard, et les insurgés se croyant trahis, la fusillade reprend des deux côtés. L'archevêque, pris entre deux feux, se réfugie du côté des insurgés. A l'instant où il franchit la barricade, une balle qui semble tirée du haut d'une fenêtre, l'atteint dans les reins. Il tombe dans les bras des insurgés qui le transportent chez M. le curé des Quinze-vingts. Il y reçoit les soins de médecins: sa blessure étant déclarée dangereuse, il se fait administrer les derniers sacrements.

Lundi matin, 26 Juin. — Les insurgés, qui sont encore maîtres du faubourg S. Antoine, ont jusqu'à 10 heures pour se rendre à discrétion.

10 h. A.M. — Les insurgés ne voulant pas céder, l'engagement recommence avec vigueur. Des obus mettent le feu à plusieurs maisons. Le général Lamoricière abat plusieurs barricades à coups de canons. Alors les insurgés envoient un parlementaire, demandant à se rendre, à la condition de n'être pas faits prisonniers. Cette condition étant refusée, le combat reprend toute son intensité. La garde mobile et la ligne enlèvent bientôt toutes les barricades. Les insurgés s'enfuient dans la campagne, hors des murs; la cavalerie les y poursuit.

1 h. P. M. — Tout est terminé: les troupes sont maîtresses des faubourgs S. Antoine et du Temple.

2 h. — Une dépêche du général Cavaignac annonce à l'assemblée la cessation complète des hostilités.

L'Archevêque est transporté sur un brancard à l'archevêché. Il est l'objet des plus grandes démonstrations de douleur et d'admiration. — Il expire le 27, martyr de son courage et de son dévouement.

Mardi, 27. — 9 h. du matin. — La place de la Concorde est couverte de troupes.

11 h. — Le président annonce à l'assemblée que l'ordre est rétabli. Les 9e. et 12e. légions de la garde nationale, qui n'ont pas répondu à l'appel, sont désarmées. On propose la déportation de tous les prisonniers pris les armes à la main.

Juillet. — L'archiduc Jean est nommé lieutenant-général de l'empire germanique.

Mgr. Auguste-Dominique Sibour, évêque de Digne, est nommé archevêque de Paris. Il est né au diocèse de Valence le 4 avril 1792, et a été sacré évêque le 26 février 1840.

Le 10. — Six des chartistes anglais, impliqués dans les derniers troubles, sont condamnés à deux ans, beaucoup d'autres, à deux ou trois mois d'emprisonnement.

Plusieurs des chefs irlandais sont arrêtés sous accusation de félonie et de haute-trahison.

Mgr. Morichini porte à l'Empereur d'Autriche les vœux de Sa Sainteté pour le rétablissement de la paix en Italie.

A Rome, le Pape, en répondant à une adresse de la Chambre des Députés, proteste contre certaines prétentions constitutionnelles, qu'ils avaient affichées, et contre la question de guerre, sur laquelle ils avaient pris sur eux de délibérer, contrairement au statut fondamental.

A Paris, M. Marrast remplace M. Marie, comme président de l'assemblée nationale.

Le 13. — Le parlement sicilien élit à l'unanimité le Duc de Gênes, deuxième fils du roi Charles Albert, pour roi de Sicile.

En France, M. Marie est nommé ministre des affaires étrangères, M. Trouvè-Chauvel, préfet de la Seine, et M. Ducoux, préfet de la police.

En Irlande l'*habeas corpus* est suspendu; de grands préparatifs s'y font, pour abattre l'insurrection.

Le 14. — Les Autrichiens, sous les ordres du prince de Lichstentem, passent la Pô, s'emparent de deux villages, et entrent par force dans Ferrare. Le secrétaire d'état, Cardina. Soglia, proteste au nom du Pape, contre cette violation du territoire pontifical.

Le 15. — Les Autrichiens évacuent précipitamment Ferrare.

Le 20. — Le Haut-Conseil et le Conseil des Députés présentent à cette occasion des adresses à S. S. qui les accueille avec bienveillance et dignité.

Le 24. — La mésintelligence entre le Pape et les Députés continue. Ceux-ci déclarent leurs travaux suspendus jusqu'à la formation d'un ministère entièrement responsable.

Quelques bataillons de volontaires romains, qui ont capitulé à Vicence, s'emparent du Convent des Jésuites à Rome, pour le convertir en caserne.

Le 26. — Un prêtre, M. Francesco Ximenès, l'un des rédacteurs du *Labor*, est assassiné dans les rues de Rome. Le *Labor* suspend aussitôt la publication du journal.

Le 30. — Un nouveau ministère romain est formé. Le Comte Mamiani en forme encore partie.

Le roi Charles-Albert, après plusieurs échecs, se renferme dans Milan avec 45000 hommes de troupes: il s'y voit assiégé par le général Radetski, à la tête de 100,000 hommes.

Le 4 Août. — Il capitule et sort de Milan avec son armée.

Le 5. — Les habitants de Milan capitulent eux-mêmes: Radetski signe un armistice de 45 jours.

Le 6. — Le général autrichien Weiden envahit les Etats romains, et occupe Bologne et Ferrare.

Le 7. — A cette nouvelle le ministre de la guerre appelle la garde nationale et tous les régiments de ligne sous les armes.

Le 8. — Le Pape envoie à Bologne le cardinal Marini, et les princes Corsini et Simonetti, enjoindre au général Welden d'évacuer immédiatement le territoire pontifical.

Le 9. — Welden, ayant frappé les Bolognais d'une contribution de 100000 écus, et pris huit otages, la ville entière se soulève, et chasse les Autrichiens. Welden se met alors à bombarder Bologne. Le ministre de France et d'Angleterre à Flo-

rence protestent contre ce bombardement, et la cour de Vienne le déavoue et le censure.

Le 12.—L'Empereur d'Autriche rentre à Vienne au milieu des acclamations du peuple.

A Rome, la chambre des Députés fait à l'unanimité un appel à la France.

L'ambassadeur anglais en Toscane offre sa médiation entre l'Autriche et la Sardaigne: elle est acceptée par le général Welden. La France se joint à l'Angleterre à cet effet.

Quelques bataillons de volontaires romains, qui ont capitulé à Vicence, s'emparent du couvent des Jésuites à Rome pour le convertir en caserne.

Le 15.—Le général Welden, à Rovigo, s'engage envers la députation envoyée par le Pape, à évacuer le territoire pontifical.

Un nouveau ministère est formé à Rome; le comte Fabri succède à Mamiani.

En Irlande, M. John Martin, éditeur du *Felon*, est condamné à la déportation. On établit une commission spéciale pour juger les autres prisonniers politiques: elle doit s'ouvrir vers le 3 Septembre.

En France, l'assemblée nationale passe une loi exigeant des propriétaires de journaux un cautionnement, pour les uns de £1200, pour les autres de £600. En conséquence plusieurs journaux, qui avaient commencé à se publier depuis février, cessent de paraître.

Le 23.—Une émeute sanglante a lieu à Vienne; une bataille s'engage entre les ouvriers et la garde nationale: la victoire reste à celle-ci.

Le 25.—La *Gazette de France*, rédigée par M. de Genoude, est supprimée par ordonnance du général Cavaignac. Beaucoup de rédacteurs protestent contre cette mesure.

A midi, l'assemblée nationale commence à discuter le rapport de la commission d'enquête sur l'attentat du 15 mai, et l'insurrection du 24 juin. La discussion ne se termine qu'au bout d'une séance de dix-huit heures. L'assemblée, à une forte majorité autorise des poursuites contre MM. Louis Blanc et Caussidière, pour la part qu'ils ont prise dans l'attentat du 15 mai. Elle refuse la même autorisation au sujet des événements de juin contre Caussidière, afin de ne pas le renvoyer devant un conseil de guerre.

Aussitôt après la séance l'un et l'autre s'échappent, et se réfugient, dit-on, en Belgique, et de là en Angleterre. Il paroît qu'on va procéder contre eux comme par contumace.

Le 29 — L'assemblée nationale entend la lecture du nouveau projet de constitution et en ordonne l'impression.

Ses principales dispositions sont: une république démocratique; une seule cham-

bre; tout français, âgé de 21 ans, électeur; âgé de 25, éligible; l'assemblée choisie pour trois années: un président, âgé de 40 ans au moins, nommé par le suffrage universel, élu par au moins 2 millions de voix, pour 4 ans, et pouvant être réélu.

Les citoyens de Venise se constituent en république, et prennent la résolution de résister aux Autrichiens jusqu'à la dernière extrémité.

---

QUÉBEC, 12 OCTOBRE, 1848.

---

Nous avons annoncé la semaine dernière que la musique vocale doit recommencer prochainement. Nous aurions dû peut-être profiter de l'occasion pour exhorter nos condisciples à montrer pour les exercices le zèle qu'on admirait en eux lors des premières leçons de l'année dernière, mais qui, par malheur, avait de beaucoup diminué quelques mois plus tard. Nous ne voulons pas leur faire un grand reproche de ne s'être point soutenus; nous savons bien que des causes qui ne dépendaient point d'eux y ont contribué: tout ce que nous voulons dire, c'est que, cette année nous devrions avoir assez d'ardeur pour surmonter tous les obstacles, et faire des progrès proportionnés aux sacrifices que le Séminaire fait pour nous initier à un art aussi utile et aussi nécessaire pour plusieurs d'entre nous qu'agréable pour tous. Avec un maître capable et un grand zèle de notre part, il n'est point d'obstacle qui puisse ralentir notre marche; et pourrait-on manquer de zèle, lorsqu'il s'agit d'un art dont l'étude même est une si amusante récréation?

M. le Grand Vicaire Mailloux est de retour de sa grande expédition dans les forêts du sud. Il a rapporté que les terres qu'il a explorées peuvent fournir des établissements pour plusieurs mille de nos compatriotes. Les moyens d'y parvenir sont faciles. On peut pratiquer partout des chemins, les montagnes présentant des pentes douces, et étant toutes couvertes de terre habitée de riches et magnifiques forêts de bois franc. Un grand nombre de cours d'eau fournissent toute sorte de facilités pour y construire des moulins. Les montagnes sont environnées de belles et grandes vallées qui présentent un territoire d'une fertilité incroyable. Ces terres ne le cèdent en rien à celles du Saguenay et leur peu de distance permettra à ceux qui s'y rendront de recevoir facilement des secours de leurs parents.

Monseigneur Guigues, évêque de Bytown, est arrivé à Québec Samedi matin, et en est reparti Samedi soir.

Au nombre des fautes qui se sont glissées dans notre dernier numéro se trouvent les suivantes que nous tenons à corriger:

1o. M. Maurault a été nommé, non pas à la cure de St. François de la Beauce, mais à celle de St. François du Lac.

2o. Le nombre des élèves en Philosophie est de 19, dont 13 pensionnaires et 6 externes.

3o. Les élèves entrés au séminaire cette année sont au nombre de 103: 57 pensionnaires, et 46 externes.

La Société Typographique se propose de publier un petit recueil de cantiques, et un autre de chansons. Ceux qui veulent souscrire pourront donner leurs noms au bureau de *l'Abeille*. Il n'y a point encore de prix fixé; on se réglera là-dessus d'après le nombre des souscripteurs. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce prix ne dépassera pas 12 sols.

La *Revue Canadienne*, ne rencontrant pas l'encouragement nécessaire, a cessé de paraître.

Parmi les nominations ecclésiastiques du diocèse se trouve celle de M. F. Buteau au vicariat de Chicoutimi. Nous aurions dû dire dans notre dernier numéro que ce monsieur n'était là que jusqu'au moment où sa santé lui permettrait de revenir au Séminaire, à l'œuvre duquel il n'a pas renoncé à travailler.

#### DERNIÈRES NOUVELLES.

S. M. la reine Victoria, était en Écosse. Un sloop de guerre français, qui était parti exprès de Scarborough pour aller audevant de l'escadre anglaise et saluer la reine, a tiré des salves et hissé le pavillon anglais.

La cour de Vienne paroît n'avoir accepté la médiation de la France et de l'Angleterre qu'à la condition qu'elle ne se dessaisisse d'aucune partie du territoire italien qu'elle possède; elle est seulement disposée à constituer la Lombardie et la Vénétie en provinces jouissant d'institutions particulières sous la souveraineté du gouvernement Autrichien.

M. Louis Blanc, dit *le Messager*, depuis son arrivée à Londres, ne quitte pas M. Louis Bonaparte; il a achevé de lui monter la tête. On assure qu'il a écrit sous les clubs de Paris pour les engager à élire M. Louis Bonaparte.

C'est le 7 Sept. que les Napolitains sont entrés dans Messine: plusieurs quartiers de la ville ont été incendiés durant le bombardement. Des horreurs s'y sont commises: il y a eu des scènes de cannibales de part et d'autre; des cadavres ont été dépécés, rôtis et mangés! Une grande partie de la population était réfugiée sur les escadres anglaise et française.

L'élection de trois représentants pour le département de la Seine était terminée. Les membres nommés sont M.M. Louis-Napoléon, Fould et Raspail.

L'arrivée prochaine de Louis-Napoléon à Paris y causait une grande agitation. Le gouvernement étoit prêt à tout événement.

L'assemblée nationale a adopté un plan de colonisation pour l'Algérie.

Le 18 Sept. elle a rejeté, après une discussion chaude, un amendement qui tendoit à abolir la peine de mort dans tous les cas.

Dans la discussion du 7<sup>e</sup>. article du préambule de la Constitution, elle a décrété la subvention par l'Etat des ministres des cultes actuellement reconnus, et de ceux qui seront reconnus plus tard.

A l'article 8<sup>e</sup>, qui consacre la liberté d'association, M. de Montalembert a proposé d'ajouter la liberté d'enseignement. Il a développé son amendement dans un discours digne de sa réputation: mais, rencontrant une forte opposition, il l'a retiré pour le moment.

Des lettres, arrivées à Paris le 21 Sept. annoncent que M. Rossi, ancien ambassadeur de France auprès du S. Siège, a accepté un portefeuille dans le ministère romain.

L'Ere Nouvelle de la même date donne comme certain que l'armistice entre l'Autriche et le Piémont est prolongé.

L'assemblée nationale de Francfort a ratifié l'armistice entre la Prusse et le Danemark. A cette occasion, le peuple s'est soulevé et a élevé des barricades dans les rues de cette ville. Une collision sanglante y a éclaté: beaucoup de morts et de blessés.

Naples étoit dans l'effervescence: on s'y attendoit à un soulèvement.

Il y avoit eu à Berlin une crise ministérielle, accompagnée de troubles populaires. Cependant le roi, aux dernières dates, étoit parvenu à former un nouveau ministère.

Au 15 Sept. la tranquillité n'étoit pas encore rétablie à Vienne. La garde nationale et le peuple en avoient chassé la troupe de ligne, qui s'étoit retirée dans ses casernes, et ils s'étoient emparés du ministère de l'intérieur. L'occasion de ces troubles étoit le rachat des actions d'une certaine association, fondé par M. Swoboda en faveur des ouvriers pauvres.

L'agitation continuoit en Irlande: il n'y avoit pas eu cependant encore d'engagements sérieux entre les troupes et le peuple.

Le grand-jury devant la commission spéciale, a trouvé vrai bill contre M.M. O'Brien, McManus, Orchard et O'Donnell. Lord John Russell, premier ministre, a été assigné comme témoin par M. O'Brien.

Lord George Bentinck est mort subitement en se rendant chez un ami, le 21 Sept.

Une insurrection grave a eu lieu à Chemenitz, en Saxe.

### NOUVELLES RELIGIEUSES.

Vendredi dernier, le 6, une statue de la Ste. Vierge, qui doit être placée sur l'église de Bonsecours à Montréal du côté du port, a été promenée sur le fleuve à bord du Jacques Cartier, accompagné de quatre autres vaisseaux-à-vapeur. Une immense multitude, silencieuse et recueillie, contemploit cet imposant spectacle.

Vendredi, 29 Sept. Mgr. de Montréal a consacré solennellement la Cathédrale de Toronto; et la semaine suivante, Mgr. Gaulin, celle de Kingston. La première a 173 pieds de longueur; la seconde, 148 pieds de long et 85 de large. Au collège de Kingston, il y a environ 30 élèves.—  
*Mélanges.*

RECTIFICATION.—Un almanach, récemment publié, nous a induit en erreur au sujet de la composition du Conseil Exécutif. Les deux solliciteurs-généraux, MM. Drummond et Blake, n'en font pas partie d'après les nouveaux arrangements.

Une assemblée a été tenue Dimanche dernier à St. Roch pour prendre en considération l'état des affaires de la paroisse. Il a été nommé un comité de 25 membres qui aura à s'occuper des questions suivantes:

- 1o. La municipalité;
- 2o. Les débetures du feu, perte sur échange;
- 3o. Les bassins de la rivière St. Charles;
- 4o. La réforme électorale;
- 5o. Le commerce de l'Ouest.

Nous tirons du *Canadien* les détails suivants sur la société des défricheurs, dont il est fait mention dans notre dernier numéro.

La société des défricheurs est fondée pour cinq ans. Elle possède un capital prélevé de la manière suivante. Les parts sont de £12 10 0 chacune; il faut donner 10s. en entrant et payer la balance en huit versements égaux de £1 10 0 chacun. Les travaux se font en commun et les terres appartiennent à la société pendant l'existence de la société c'est-à-dire cinq ans, après quoi, les lots étant également avancés, mais non d'égaux valeurs, sont tirés au sort afin de satisfaire tous les intéressés et la société est dissoute.

L'association a commencé ses travaux à la Belle Rivière; elle a dépensé £100, depuis sa fondation pour des travaux de défrichements; tous les lots sont améliorés en même tems, et ont 4 arpents de front sur 30 de profondeur.

Un épouvantable incendie a eu lieu à Constantinople. Le feu se déclara Mercredi, 16 août, vers 7 heures du soir, et fit en peu de temps des progrès considérables, grâce aux matières inflammables que renfermaient des magasins environnants. Plusieurs vaisseaux, chargés d'huile et de blé, qui étoient dans le port prirent en feu, et présentèrent un spectacle terrible et sublime tout-à-la-fois. Le feu continua d'exercer ses ravages jusques vers 2 heures du matin, où il se ralentit faute d'aliments pour l'entretenir. Il a consumé environ 2500 magasins et 500 maisons; à peu près 40 de ces dernières étoient de superbes palais appartenant à divers Pachas. La perte totale est estimée de £2,000,000 à £4,000,000 sterling: quelques-uns l'ont portée à £5,000,000.

### PREMIERS LA SEMAINE DERNIÈRE:

- RHÉTORIQUE, M. Zéphirin Vézina;  
SECONDE, { M. M. Cyrille Légaré;  
                  { Joe. Catellier;  
                  { James Nesbitt;  
TROISIÈME, M. R. Lamontagne;  
QUATRIÈME, M. Ferdinand Belleau;  
CINQUIÈME, M. Alexandre Fraser;  
SIXIÈME, M. Charles Fecteau;  
SEPTIÈME, { M.M. Thos Chandonnet;  
                  { Honoré Cantin;  
                  { J. B. Plamondon;  
HUITIÈME, M. Maingui.

### ORGANISATION

DU

### SÉMINAIRE DE NICOLET.

#### CONSEIL INTERNE.

M.M. J. B. A. Ferland, Chs. Harper, Chs. Dion, O. Caron, Thos. Caron, Prêtres, Frs. Desaulniers, Sous-Diacre, A. M. DIGNITAIRES.

M.M. J. B. A. Ferland, Supérieur et Préfet des Études.

Chs. Harper, Procureur.

Chs. Dion, Directeur.

Ths. Caron, Assistant-Directeur et Économe.

#### PROFESSEURS.

M.M. Ths. Caron, de Théologie dogmatique;

J. B. A. Ferland, de Théologie morale;

Frs. Desaulniers, de Philosophie;

O. Caron, de Rhétorique;

N. Bellemare, de Seconde;

M. Bernier, de Troisième;

R. A. Noisieux, de Quatrième;

J. Mooney, de Cinquième;

T. Toupin, de Sixième;

Mr. Thos. Travor, du Cours anglais.\*

Maîtres d'Étude, M.M. J.O. Prince et O. Bellecourt.

Mr. P. Roy, Sous-économe.

Maître de musique vocale, Mr. O. Caron;

De musique instrumentale, Mr. Tremblay.

**CHIMIE.**—Mr. Poitevin vient de faire un pas nouveau dans la voie ouverte par M.M. Daguerre, Niepce et autres. Il est parvenu à graver la planche même qui avait reçu l'image daguerrienne, tantôt en relief de manière à obtenir des épreuves analogues à celles de la gravure sur bois, tantôt en creux ou en taille-douce. Deux ou trois heures suffisent pour exécuter ce travail.

**NOMBRE** de personnes que peuvent contenir les principales églises de l'Europe :

	Personnes.
St. Pierre de Rome,	54,000
La Cathédrale de Milan,	37,000
St. Paul de Rome,	32,000
St. Paul de Londres,	25,600
Ste. Pétrone de Bologne,	24,400
Cathédrale de Florence,	24,300
Cathédrale d'Avvers,	24,000
Ste. Sophie de Constantinople,	23,000
St. Jean de Latran,	22,900
N. Dame de Paris,	21,000
Cathédrale de Pisc,	13,000
St. Étienne de Vienne,	12,400
St. Dominique de Bologne,	12,000
St. Pierre	11,400
Cathédrale de Sieme,	11,000
St. Marc de Venise,	7,000

#### HURONS.

Celui qui, après avoir admiré la grandeur d'un homme dont il connoît et le caractère et les habitudes, le voit bientôt après presque accablé sous les coups du malheur, ressent quelque sympathie pour lui et cherche à le suivre jusque sur les bords de la tombe, afin de connoître s'il ne s'est jamais démenti dans ses habitudes. Si les malheurs d'un homme nous intéressent jusqu'à ce point, à combien plus forte raison notre curiosité doit-elle être piquée lorsqu'il s'agit, non pas d'un seul homme, mais de plusieurs, mais d'une nation entière. C'est afin de satisfaire cette curiosité naturelle que j'entreprends de retracer, le plus brièvement qu'il me sera possible, quelques coutumes conservées par les Hurons, si l'on peut donner ce nom à la petite tribu établie à St. Ambroise, mélange de Hurons, d'Iroquois, d'autres sauvages et de Canadiens.

Les Hurons d'aujourd'hui, comme leurs aïeux, aiment la chasse et la pêche; tous les hivers ils consacrent une grande partie de leur temps à satisfaire ces deux passions (c'est ainsi qu'ils désignent eux-mêmes leur goût pour ces deux exercices), bien que le plus souvent ils n'en rapportent pas de quoi couvrir leurs dépenses. Le reste de leur temps est employé à la fabrication d'arcs, de flèches, de *traînes*, de canots d'écorces et de raquettes (objets qu'ils apportent au marché, ou qu'ils vendent aux marchands de fourrures). Les femmes,

de leur côté, font divers ouvrages brodés en poil de porc-épic. Les travaux de l'homme et de la femme réunis suffiraient pour mettre tous ces sauvages dans l'aisance, si, pour la plupart, ils n'aimaient pas tant la boisson et s'ils ne s'exposaient si souvent à perdre en un instant le fruit de beaucoup de travail. Quelques-uns de la tribu se livrent à la culture de la terre; mais c'est le bien petit nombre, les autres n'aimant pas cet ouvrage pour la bonne raison qu'ils ne peuvent parvenir à se servir habilement des divers instruments de nos cultivateurs.

Dans leurs fêtes les plus solennelles les Hurons se vermillonnent le visage et consacrent tout le temps de ces jours, partie à l'exercice de la course, partie à celui de la danse. Telle fut, il y a peu d'années, leur conduite vis-à-vis de plusieurs chefs sauvages étrangers, qui venaient traiter d'affaires importantes et qu'ils voulaient recevoir avec pompe. L'arrivée de ces chefs ayant été annoncée par plusieurs coups de canon, toute la tribu se rassembla pour saluer ses nouveaux hôtes. Le même soir tous les jeunes-gens du village, précédés de leurs chefs, se réunirent pour lutter de vitesse à la course à pied contre les sauvages étrangers. Une trop grande obscurité les forçant de renoncer à cet amusement, ils se rendirent dans une maison de la tribu où commença leur danse, qui est toujours accompagnée d'un chant monotone et ennuyeux. C'est aussi pour le jour de ces grandes solennités qu'est réservée leur *sagamité*, mets qu'ils prennent audevant de tous les autres, et qui consiste en maïs pilé qu'ils font bouillir dans une marmite.

Une coutume encore en honneur chez ces sauvages c'est le droit, je dirois presque de *veto* dont jouit le conseil des chefs sur les mariages. Un jeune huron désire-t-il prendre une épouse? il lui faut, après avoir obtenu le consentement de ses parents, s'adresser au grand chef de la tribu, auquel il découvre son dessein. Ce dernier assemble le conseil des anciens, et tous ensemble opinent sur ce mariage. La délibération terminée, on députe un chef vers le jeune huron pour lui annoncer la décision du conseil sur son mariage; et ce n'est qu'après cela qu'il peut mettre ses bans à l'église.

Enfin une dernière coutume que l'on remarque chez cette nation malheureuse, c'est la manière dont se font leurs enterrements: cette coutume consiste en ce que, si c'est une femme ou une fille qui est décédée, ce sont des femmes ou des filles qui commencent la fosse et qui portent en terre le cadavre de la défunte. On ne voit aucune épitaphe dans leur cimetière; ils n'en érigent pas même pour leurs plus grands chefs; ils se contentent en général

d'exhausser la terre qui recouvre le cercueil de quelques pouces environ au-dessus du niveau du lieu.

Telles sont les quelques remarques que j'ai pu faire sur les coutumes que conservent encore les tristes débris de la nation huronne: puissent-elles ne pas déplaire aux lecteurs de *l'Abeille*!

U. R. D.

#### LOGOGRIPIE.

Quatre membres font tout mon bien;  
Mon dernier vaut mon tout, et mon tout  
ne vaut rien.

#### Ephémérides.

- 10 Oct.—Débris de la Ste. Ampoule envoyés à la Convention, 1792.
- 11.—Sir Guy Carleton, gouverneur, 2de. fois, 1794.
- 12.—Colomb découvre l'Amérique, 1492.
- 13.—Le général Brock est tué à la bataille de Queenston-Heights, 1812. Concile de Vienne en Dauphiné, 15e. général, 1311.
- 14.—Lettres-patentes pour l'établissement d'un hôpital à Ville-Marie, 1694.
- 15.—M. de Maisonneuve, gouverneur de l'île de Montréal, 1641.
- 16.—Marie-Antoinette, décapitée, 1792. Phipps devant Québec, 1690.
- 17.—Le père Jogues martyrisé par les Iroquois, 1646. Burgoyne se rend aux Américains, 1777.
- 18.—Les généraux Brown et Livingston prennent le fort Chambly, 1775. Bataille de Leipsic, 1813.

#### A VENDRE

Vingt actions dans le Capital de la Société typographique.

S'adresser au Président ou au Trésorier.

#### A VENDRE

au Bureau de *l'Abeille*.

- 1o. Catalogue des officiers et des élèves du Séminaire de Québec pour l'année 1847-48—prix 12 sols.
- 2o. Liste des tableaux de la chapelle du Séminaire—prix 2 sols.
- 3o. Prières avant et après l'office de la congrégation —prix 1 sol.

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

*L'Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de *l'Abeille*, et les externes, chez M.M. Thomas Hamel et Adolphe Légaré.

Le rédacteur est Olivier Thilaudéan.